NOTICE SUR UN BAS-RELIEF REPRÉSENTANT LES FIGURES MYSTÉRIEUSES ET...

Gabriel Peignot

Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE
RACCOLTA NENCINI
11
10
11
12

Digitized by Google

2/10/11

~~2/9/19~~

Rarissimo

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTICE

SUR UN BAS-RELIEF

REPRÉSENTANT

LES FIGURES MYSTÉRIEUSES ET SYMBOLIQUES

DONT LES QUATRE ÉVANGÉLISTES SONT ORDINAIREMENT ACCOMPAGNÉS;

SUIVIE

DE RECHERCHES

SUR L'ORIGINE DE CES SYMBOLES:

PAR GABRIEL PEIGNOT.

DIJON,

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE DOUILLIER, RUE DES GODRANS.

1839.

Digitized by Google

TIRÉ A SOIXANTE EXEMPLAIRES.

Digitized by Google

NOTICE

SUR UN BAS-RELIEF

REPRÉSENTANT

LES FIGURES MYSTÉRIEUSES ET SYMBOLIQUES

DONT LES QUATRE ÉVANGÉLISTES SONT ORDINAIREMENT ACCOMPAGNÉS;

SUIVIE

DE RECHERCHES

SUR L'ORIGINE DE CES SYMBOLES.

Le Musée lapidaire établi à Dijon près de la Commission des Antiquités du département de la Côte-d'Or, possède un bas-relief en pierre découvert en 1832, et placé jadis au fronton d'une porte qui existait dans la partie inférieure de l'église de Saint-Benigne, et qui a été supprimée dès le XIII.e siècle.

La découverte et la description de cet ancien monument ont été l'objet de deux notices consignées dans le premier volume des *Mémoires de la Commission*, Dijon, 1834, in-8.°, avec atlas de 9 pl. in-4.° La première de ces notices, pp. 224—227 du vol., est un rapport de M. Petit, architecte, sur cette découverte faite par lui dans les travaux de Saint-Benigne qu'il était chargé d'inspecter. L'auteur donne les dimensions du bas-relief en question, qui a environ 2 mètres

Digitized by Google

30 centimètres de diamètre, et qui présente à sa surface verticale une demi-circonférence, sur une épaisseur de 25 centimètres environ. La seconde notice, pp. 234—239, offre une description du monument, rédigée par feu M. Boudot, Président de la Commission. L'auteur entre d'abord dans quelques détails sur les objets que renferme le bas-relief, puis passe à l'explication des inscriptions tracées sur la demi-circonférence et sur la ligne du diamètre. La cinquième planche de l'atlas représente le monument dans ses plus petits détails; elle est due à l'habile burin de M. Monot, et sort des presses lithographiques de madame Guasco-Jobard.

Donnons une idée rapide des figures réunies dans ce bas-relief. Nous ajouterons quelques observations qui nous semblent propres à compléter la notice de M. Boudot. Nous dirons d'abord que dans ce vieux monument, bien conforme au style et au goût du temps, le centre du tympan est occupé par un ovale alongé dans lequel se voit le Sauveur assis : de sa main droite il donne la bénédiction, et sa gauche s'appuie sur un livre ouvert présentant ces mots :

SUM	MUN
FINIS	DIQ.
SUM	CRE
PRINCI	ATOR
PIUM	

L'ovale est soutenu par quatre anges, deux à droite et deux à gauche, placés l'un au-dessus de l'autre; les deux anges supérieurs sont debout, et les deux inférieurs sont à genoux, et semblent soutenir l'ovale. A côté de chacun d'eux sont sculptés, dans le reste du champ ou tympan du grand cintre, les quatre figures symboliques qui accompagnent ordinairement les évangélistes, savoir : 1.° un ange debout, tenant un livre de forme carrée; et 2.° au-dessous de lui un lion tenant également un livre du même format; puis 3.° à gauche, un aigle tenant un rouleau déployé (ici la sculp-

Digitized by Google

ture est endommagée); et 4.° au-dessous de lui, un bœuf tenant aussi un livre carré. Les quatre évangélistes ne figurent nullement dans ce bas-relief.

C'était assez l'usage dans le moyen âge, de placer à la porte des basiliques, et parfois dans l'intérieur, ces sortes de symboles ainsi disposés, c'est-à-dire sans la personne des évangélistes. Cela suffisait pour rappeler aux fidèles non-seulement la crainte salutaire que doit inspirer la présence du souverain Juge, mais encore les bases sur lesquelles repose le grand édifice de la foi, c'est-à-dire les saints Evangiles, indiqués seulement par les attributs de leurs auteurs. C'est ainsi qu'on retrouve ces mêmes symboles sur le portail actuel de l'église paroissiale de la petite ville de Semur en Brionnais (Saône-et-Loire). Cette église remonte au XII.e siècle; elle existait même avant 1150. Le savant abbé M. Devoucoux, résidant à Autun, a adressé à la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or une curieuse notice descriptive de cette église. — Il est encore question des mêmes symboles dans le XIV.e volume des *Mémoires de la Société royale des Antiquaires de France*, Paris, 1838, in-8.° On y trouve, pp. 222—231, un intéressant article de M. Thomassy sur la découverte d'un autel de saint Guillaume au village de Saint-Guillem-du-Désert, ou Saint-Guilhen-le-désert (Hérault). Ce monument, qui date du XI.e siècle, est orné d'un encadrement sur lequel on voit le Sauveur dans une position semblable à celle dont nous avons parlé plus haut, et également accompagné des seules figures ou symboles évangéliques ci-dessus mentionnés; mais ces symboles sont sans inscriptions.

Quant aux inscriptions qui accompagnent le bas-relief de Saint-Benigne de Dijon, elles sont de localité en partie. M. Boudot en ayant parlé succinctement dans sa notice, nous allons entrer dans un peu plus de détails sur cet objet.

Ces inscriptions consistent en quatre mauvais vers léonins, genre de poésie qui était fort à la mode dans ces temps reculés. L'écriture est en vieux caractères gothiques entrelacés, tels qu'on en faisait

Digitized by Google

usage aux XI.e et XII.e siècles. Ils sont ainsi disposés ; 1.° autour de la partie sémi-circulaire :

Cv. SIT. SUBieCTUM. FINI. QUOD CUMQ. VIDETUR.
† .ola. DEI ... (*lacune*) ...ESTAS. FINE. TENETUR.

2.° Au bas, sur la ligne droite du diamètre :

RedDiDiT. AmIssUm. Michi. Petri. CVrA. DECORem.
† ET Dedit. Antiqua. Formam. MvlTo. MeLIOREM.

Nous avons tâché, par l'emploi de trois caractères différens dans ces lignes, de faire sentir la disposition des caractères gothiques sur le bas-relief : les grandes capitales désignent le caractère gothique ordinaire mais d'une assez grande dimension ; les petites capitales indiquent le gothique moitié moins fort ; et les lettres bas de casse ou ordinaires sont celles qui sont enclavées dans les précédentes. M. Boudot s'est contenté de rendre ainsi l'inscription sémi-circulaire, celle qui est la première :

Cui sit subjectum fini quod cumque videtur.....
Dei..... sola..... estas fine tenetur.....

On voit que M. Boudot a transposé dans la seconde ligne les mots *Dei sola*, qui devaient être ainsi placés *sola Dei*, et qu'il a multiplié les points, signes de lacune, après les mots *videtur*, *Dei*, et *sola*, tandis qu'il n'existe que deux lacunes occasionées par la brisure de la pierre : l'une regarde la première lettre de *sola*, et l'autre relative à un mot qui a disparu après *Dei*, ainsi que les premières lettres du mot *estas*, lequel, rétabli, doit être ou *majestas* ou *potestas*.

M. Boudot n'a donné aucune interprétation de ces deux vers ; il nous semble qu'en disposant et rétablissant ainsi les lacunes :

Cum sit subjectum fini quodcumque videtur,
Sola Dei nullo potestas fine tenetur,

On pourrait y trouver cette pensée : « Tout ce que l'on voit est » sujet à finir, le pouvoir de Dieu seul n'a point de bornes. »

Digitized by Google

Les deux vers latins de la ligne du diamètre sont très-faciles à entendre. Placés au-dessus de la porte d'une chapelle que l'on venait de réparer, ils s'expriment au nom de la chapelle, que l'on fait ainsi parler :

Reddidit amissum michi Petri cura decorem,
Et dedit antiqua formam multo meliorem.

Ce qui signifie : « Les soins de Pierre (1) m'ont rendu l'éclat que » j'avais perdu, et il m'a donné une forme bien préférable à l'an» cienne. »

Nous renvoyons, pour le surplus de la description du bas-relief en question, à la notice de M. Boudot, et nous passons au résultat de quelques recherches que nous avons faites sur l'origine des symboles évangéliques, recherches dont l'examen des diverses parties de notre vieux monument nous a suggéré l'idée.

ORIGINE DES SYMBOLES ÉVANGÉLIQUES.

La coutume de représenter les évangélistes saint Matthieu, saint Marc, saint Luc, et saint Jean, accompagnés chacun d'une figure symbolique, mystérieuse et vraiment singulière, remonte à des siècles très-reculés. Ces quatre figures, sans se ressembler, ont cependant entre elles une certaine analogie. D'où proviennent-elles? Que signifient-elles? N'ont-elles pas éprouvé quelques révolutions, quelques changemens? C'est ce que nous allons tâcher de découvrir et d'éclaircir.

(1) Qui est ce Pierre, abbé de Saint-Benigne? On en connaît trois de ce nom : Pierre I.er, qui a gouverné l'abbaye de 1124 à 1130; Pierre II, qui l'a gouvernée de 1130 à 1145; enfin, Pierre III, que la chronique manuscrite de Saint-Benigne nomme Pierre de Grancey, 56.e abbé, qui a administré l'abbaye de 1188 à 1204. La chronique dit de lui : *Petrus illis succedens in pastorali cura mitta* (sic) *ornatum et commodum suæ ecclesiæ dicitur gessisse.* M. Boudot penche pour ce dernier, et nous croyons qu'il a raison.

Digitized by Google

Les premiers commentateurs qui en ont parlé, font remonter l'origine de ces symboles à la vision du prophète Ezéchiel, qui eut lieu vers l'an 695 avant l'ère chrétienne. Voici les propres expressions du prophète, racontant lui-même cette vision, et donnant la description de chaque figure :

« Au milieu du feu (c'est-à-dire d'un nuage embrasé), je vis la » ressemblance de quatre animaux ayant figure humaine, qui étaient » de cette sorte : chacun d'eux avait quatre faces et quatre ailes.... » Pour ce qui est de la forme qui y paraissait, ils avaient tous » quatre une face d'homme, tous quatre à droite une face de lion, » tous quatre à gauche une face de bœuf, et tous quatre au-dessus » une face d'aigle (1). »

Voilà bien les quatre figures dans chacune desquelles il est impossible de nier qu'on a puisé l'un des attributs symboliques donné à chaque évangéliste, puisqu'on retrouve près de ceux-ci les quatre figures, l'homme, le lion, le bœuf et l'aigle signalés par le prophète sept cents ans auparavant.

Mais Ezéchiel n'est pas le seul des hommes inspirés qui ait eu une telle vision. Saint Jean, qui habitait l'île de Pathmos, l'an 96 de Jésus-Christ, en eut une pareille, qu'il consigna dans son Apocalypse. Cette nouvelle vision, sans être parfaitement semblable à celle d'Ezéchiel, coïncide avec elle, surtout sous le rapport des figures :

« A l'entour du trône, dit saint Jean, il y avait quatre animaux » pleins d'yeux devant et derrière : le premier animal était semblable » à un lion ; le second était semblable à un veau ; le troisième avait » le visage comme celui d'un homme, et le quatrième ressemblait à » un aigle qui vole. Ces quatre animaux avaient chacun six ailes, » etc. (2). »

Il est certain que cette vision, comme la précédente, est aussi la source qui a fourni les quatre figures évangéliques en question. Es-

(1) Ezéchiel, chap. 1.er, vers. 5, 6, 10.
(2) Apocalyp., chap. iv, vers. 6, et 7.

Digitized by Google

sayons de développer l'application de chacune d'elles, et commençons d'abord par la vision d'Ezéchiel.

Les premiers docteurs de l'église n'ont fait aucun doute que ce troisième des quatre grands prophètes n'ait vu, par inspiration, dans les quatre animaux dont l'aspect l'a frappé, l'image caractéristique de chacun des évangélistes.

« Ils ont appliqué à saint Matthieu (1) la face de l'homme, parce que son Evangile, commençant par la généalogie de Jésus-Christ, considère le divin Sauveur principalement dans son humanité.

» A saint Marc (2) ils ont fait l'application de la face du lion, parce que son Evangile commence, pour ainsi dire, par une espèce de rugissement, c'est-à-dire par la voix du précurseur Jean, qui retentit dans le désert.

» A saint Luc (3) ils ont appliqué la face du bœuf, qui est une

(1) Saint Matthieu, publicain, surnommé Lévi, est le premier des quatre évangélistes. Ce fut en Judée, l'an 37 de J.-C., dit-on, qu'il mit au jour son Evangile, écrit en hébreu, c'est-à-dire en syro-chaldéen, puis traduit en grec. Il le composa surtout en faveur de ceux d'entre les Juifs qui avaient cru en Jésus-Christ, et qui ne s'attachaient plus à l'ombre de la loi, sous le règne de la vérité. Cet Evangile est divisé en 28 chapitres.

(2) Saint Marc, interprète de saint Pierre, et premier évêque d'Alexandrie, est le second évangéliste. Il est vrai qu'il ne vit pas lui-même le Sauveur, puisqu'il ne se convertit qu'après l'Ascension; mais ce qu'il avait entendu prêcher à son maître, il le raconta plutôt selon l'exactitude que selon l'ordre des faits. On prétend qu'il a composé son Evangile l'an 45 de J.-C., et qu'il l'a écrit en latin, dont l'autographe est, dit-on, conservé à Venise : ce dont il est permis de douter. Cet Evangile est divisé en 16 chapitres.

(3) Saint Luc, syrien de nation, né à Antioche, médecin, et disciple de saint Paul, est le troisième évangéliste. Il écrivit sur les confins de l'Achaïe et de la Béotie, reprenant quelques faits de plus haut, et, de son aveu même, décrivant plutôt ce qu'il avait appris que ce qu'il avait vu. Il composa son Evangile en grec, l'an 56 de J.-C. On prétend que saint Luc cultivait la peinture. Son Evangile est en 24 chapitres.

Digitized by Google

victime, parce que son Evangile commence par la vision de Zacharie, qui était prêtre de la famille d'Abia et époux de sainte Elisabeth.

» Enfin, ils rapportent à saint Jean (1) la face de l'aigle, parce que son Evangile commence par un vol plus rapide et plus élevé, qui le transporte de la terre au plus haut des cieux pour y voir la gloire du Verbe divin dans le sein de Dieu son père. »

Saint Jérôme paraît adopter cette interprétation, et tâche de démontrer comment la description d'Ezéchiel peut convenir aux évangélistes. (*Vid.* HIERONYM. *in Ezech., tom. III, col.* 702.)

Quant à la vision de saint Jean, consignée dans la partie de l'Apocalypse que nous avons rapportée, elle a toujours présenté la même application des quatre animaux comme symboles des quatre évangélistes. La coïncidence des mêmes figures rendait cette application toute naturelle. Cependant quelques commentateurs ont pensé que saint Jean aurait bien pu avoir en vue les quatre grands prophètes.

« Isaïe (2), disent-ils, est représenté par le lion, qui est le symbole de la royauté. Ce prophète était de la race royale de David.

» Jérémie (3) est figuré par le veau, qui, étant une des principales victimes, était le symbole du sacerdoce. Ce prophète était prêtre.

» Ezéchiel (4) est représenté par le visage d'homme. Le Seigneur, adressant la parole à ce prophète, l'appelle presque toujours fils de l'homme.

» Enfin, Daniel (5) a pour emblème l'aigle, dont la vue perçante

(1) Saint Jean, apôtre, et le bien-aimé du Sauveur, est le quatrième évangéliste. Il était en Asie, où les semences des hérésies germaient de toutes parts, lorsqu'il fut engagé par presque tous les évêques de cette contrée et par les députations de plusieurs églises, à écrire sur la divinité du Sauveur. Il a composé son Evangile en grec mêlé d'hébraïsmes, l'an 97 de J.-C. On y compte 21 chapitres.

(2) Isaïe est mort l'an 681 avant J.-C., à l'âge de 84 ans.

(3) Ce prophète est mort l'an 580 avant J.-C. On ignore l'année de sa naissance.

(4) Ezéchiel a fini sa carrière prophétique l'an 578 avant J.-C. La date de sa naissance est ignorée.

(5) Daniel, né 629 ans avant J.-C., est mort l'an 550, à l'âge de 79 ans.

Digitized by Google

pourrait être le symbole de cette lumière pénétrante que Dieu accorda à ce prophète, en lui faisant connaître distinctement la suite des quatre grands empires, le temps précis de la manifestation du Messie, et jusqu'à la persécution qui devait s'ensuivre. »

Il faut dire pourtant que cette application aux quatre grands prophètes est moins connue, moins suivie que celle que l'on en a faite aux quatre évangélistes. Mais si l'on considère que saint Jean est lui-même évangéliste, il est présumable qu'il n'a pas eu l'intention de parler de lui, ni de saint Matthieu, ni de saint Marc, ni de saint Luc, et que sa vision, calquée sur celle d'Ezéchiel, semblerait se rapporter plutôt aux quatres grands prophètes. Quoi qu'il en soit, l'analogie des deux visions permet de les appliquer aux prophètes comme aux évangélistes; mais comme les Evangiles, code de la nouvelle loi qui a remplacé l'ancienne, nous touchent de beaucoup plus près, il n'est pas surprenant que l'application des deux visions se soit faite en définitive aux quatre évangélistes.

L'interprétation suivante des mêmes symboles, qui date du XIV.e siècle, en est une nouvelle preuve. On l'attribue au célèbre Jean Gerson, chancelier de l'université de Paris (1): elle diffère de celle que nous avons citée précédemment, et n'en est pas moins curieuse et intéressante. Respectons le style et l'orthographe de ce vieux monument.

« Sainct Mathieu lévangéliste est en forme de homme (l'ange),

(1) Jean Charlier, dit Gerson, du nom du village où il est né le 14 décembre 1363, est mort à Lyon le 12 juillet 1429. On le surnommait le *Docteur très-chrétien*, ou *évangélique*. Il est un des trois concurrens que les suffrages de la postérité appellent à la gloire d'avoir composé l'admirable et inimitable livre de l'IMITATION. Il a pour lui plusieurs écrivains français, et en dernier lieu M. Gence, qui vient de renouveler les anciennes discussions à ce sujet, et qui cherche à y porter le flambeau de la vérité et de la persuasion en faveur de son client. Les Allemands, les Flamands, et même la Sorbonne, ont pris parti pour Thomas à Kempis; mais Gerson a eu pour lui Bellarmin, Mabillon, et la plupart des Bénédictins.

Digitized by Google

» pour ce qu'il parle espéciaument de l'umanité de nostre seigneur » Jhésucrist, lequel fut vierge et sans péché.

» Sainct Jehan est en forme de aigle, pour ce qu'il parle de la » haultesce et de la noblesce de nostre seigneur Jhésucrist qui mon- » ta hault sur toutes aultres choses, ainsi comme l'aigle qui vole plus » hault que les aultres oyseaux.

» Sainct Luc est en forme de bœuf, pour ce qu'il parle de l'umili- » té et de l'obédience de nostre seigneur Jhésucrist qui fut obédient » jusques à la mort ainsi comme ung bœuf est au travail devant » celui qui le gouverne.

» Sainct Marc est en forme de lyon, pour ce qu'il parle de la fier- » té et de la cruaulté qui fut faicte à nostre seigneur Jhésucrist en sa » passion. »

Telle est la naïveté avec laquelle s'explique le bon Gerson. Mais sous cette vieille écorce on retrouve un grand sens et des pensées élevées.

Il existe sans doute encore plusieurs autres interprétations sur un sujet aussi fécond; mais nous nous sommes borné, dans nos recherches, aux précédentes, parce qu'elles nous ont paru les plus simples et les plus propres à dévoiler naturellement les sources d'où découlent les quatre mystérieuses figures.

Ajoutons encore un mot sur la forme de ces symboles.

On les a toujours regardés comme des chérubins : et en effet, la description qu'en donne Ezéchiel ne permet pas de s'y méprendre. « Ils avaient, dit-il, quatre faces et quatre ailes; leurs pieds étaient » droits; la plante de leur pied était comme la plante du pied d'un veau; » et il sortait d'eux des étincelles comme de l'airain le plus luisant. Des » mains d'homme étaient sous leurs ailes et aux quatre côtés... Leurs » faces et leurs ailes s'étendaient en haut; ils se tenaient l'un l'autre par » deux de leurs ailes; ils couvraient leurs corps avec les deux autres, » etc. » C'est ce qui a fait dire à saint Jérôme, en parlant du Nouveau Testament : « Les quatre évangélistes, ce quadrige du Seigneur, vrais » chérubins, c'est-à-dire, selon la signification du mot, *grande mesure*

Digitized by Google

» *d'intelligence* (1): ayant tout le corps couvert d'yeux, ils brillent » comme des étincelles; ce sont des éclairs qui traversent l'air en un » instant, ils ont les pieds droits, et tendent vers le ciel; leur dos est » chargé d'ailes pour voler de tous côtés; ils se tiennent mutuelle- » ment, et, étant entrelacés les uns dans les autres, ils roulent comme » des roues emboîtées ensemble, et se portent toujours où le souffle » du Saint-Esprit les pousse. » (Allusion aux quatre roues concentriques pleines d'yeux qui suivent les quatre figures dans Ezéchiel.)

Parlerons-nous d'une question assez singulière qui a été agitée parmi les savans relativement au nombre quatre, qui est celui des Evangiles? Nous avons trouvé quelques détails à ce sujet dans le fameux J.-A. Fabricius, auteur de tant d'ouvrages marqués au coin de la plus profonde érudition, et entre autres du *Codex apocryphus Novi Testamenti*, Hamburgi, 1719, 3 tom. in-8.°. La question est ainsi posée dans le *Codex*, tom. 1, p. 382: *Quare non sint plura nec pauciora quam quatuor Evangelia* (2)? « Pourquoi les Evangiles sont-ils au nombre de quatre, » ni plus ni moins? » La réponse la plus simple et la plus naturelle à cette question était celle-ci: c'est que les quatre Evangiles adoptés sont les seuls conformes à la vérité, les seuls que l'Eglise universelle ait reconnus, les seuls qui aient l'approbation de tous les siècles. Mais cette réponse était trop simple pour certains esprits qui s'imaginent pouvoir tout scruter, tout deviner, et qui souvent tombent dans le ridicule. Par exemple, les uns disent: Le nombre des Evangiles est borné à quatre, parce que la terre sur laquelle l'Eglise domine, est divisée en quatre parties (3), et qu'il y a quatre points

(1) Ce sens du mot hébreu *chérubin* a été souvent contesté par les savans; cependant on le trouve dans Philon-le-Juif avec la même signification.

(2) Fabricius a puisé son article dans les *Notes sur le Nouveau Testament*, qui se trouvent dans l'édition de saint Irénée donnée par Grabe. *Paris*, 1710, *in-fol.*, lib. III, cap. II.

(3) Les auteurs de cette belle réponse ne se doutaient pas que dans le XVIII.e siècle surgirait une cinquième partie du monde qui détruirait leur raisonnement, qu'ils trouvaient sans doute fort ingénieux.

Digitized by Google

essentiels d'où le Saint-Esprit souffle aux hommes l'incorruptibilité et la vie. — Saint Maxime et, après lui, Théophane prétendent qu'il existe quatre Evangiles parce qu'il y a quatre élémens (1). — Eusèbe donne une raison qui est sans réplique : C'est que le nombre sacré des quatre Evangiles est agréable à Dieu, *Quod sacra Evangeliorum tetractys Deo placuerit.* — Saint Anastase retrouve dans les quatre Evangiles le pacte fait avec Noé, avec Abraham, avec Moyse, et avec les apôtres. — Théophylacte, dans sa Préface sur saint Matthieu, dit : Les Evangiles sont au nombre de quatre, afin que nous y apprenions les quatre vertus cardinales, qui sont : la force, la prudence, la tempérance, et la justice, etc., etc. On voit que la plupart de ces réponses sont aussi frivoles que la question en elle-même est oiseuse. C'est comme si l'on demandait pourquoi y a-t-il cinq livres de Moyse, quatorze épîtres de saint Paul, etc. ? Nous n'avons rapporté cet article que pour faire sentir le ridicule dont on se couvre en s'occupant de questions aussi futiles.

Revenons à nos symboles évangéliques. Si l'on a toujours été d'accord sur l'application des quatre figures d'Ezéchiel et de saint Jean aux quatre évangélistes, il n'en a pas été de même de l'application particulière de chaque figure à chaque évangéliste, quoique les motifs donnés précédemment semblent bien caractériser chacun d'eux. Quelques saints pères ont varié à cet égard ; par exemple :

I.° Saint Irénée, dans son *Traité contre les Hérétiques*, liv. III, ch. II, range ainsi les attributs en question :

Il donne à saint Matthieu le symbole de l'homme ;
à saint Marc, celui de l'aigle ;
à saint Luc, celui du bœuf ;
à saint Jean, celui du lion.

(1) Nous dirons encore que la physique du VII.e siècle, au temps de Maxime, était, quant aux progrès, un peu différente de celle du XIX.e

Digitized by Google

II.° Saint Athanase, dans son *Synopsis scripturæ*, tom. II, p. 155, les classe un peu différemment.

Selon lui, saint Matthieu est désigné sous le symbole de l'homme;
saint Marc, sous celui du bœuf;
saint Luc, sous celui du lion,
et saint Jean, sous celui de l'aigle.

III.° Saint Ambroise, qui d'abord les rapporte au Sauveur lui-même, dans ce sens, que

Jésus-Christ est homme, puisqu'il est né de la vierge Marie;
il est lion, puisqu'il est la force par excellence;
il est bœuf, puisqu'il a été victime;
il est aigle par sa résurrection;

saint Ambroise, disons-nous, les applique aussi aux évangélistes dans l'ordre suivant:

l'homme à saint Matthieu;
le lion à saint Marc;
le bœuf à saint Luc;
et l'aigle à saint Jean.

IV.° Saint Augustin, dans son *de Consensu Evangelistarum*, cap. VI, les place dans l'ordre suivant:

le bœuf à saint Luc;
l'aigle à saint Jean;
le lion à saint Matthieu;
et l'homme à saint Marc.

Enfin, V.°, saint Jérôme, dans son livre 1.er contre Jovian, dans son chap. 1.er sur Ezéchiel, et dans sa préface de saint Matthieu, attribue

l'homme à saint Matthieu;
le lion à saint Marc;

Digitized by Google

le bœuf à saint Luc;
et l'aigle à saint Jean.

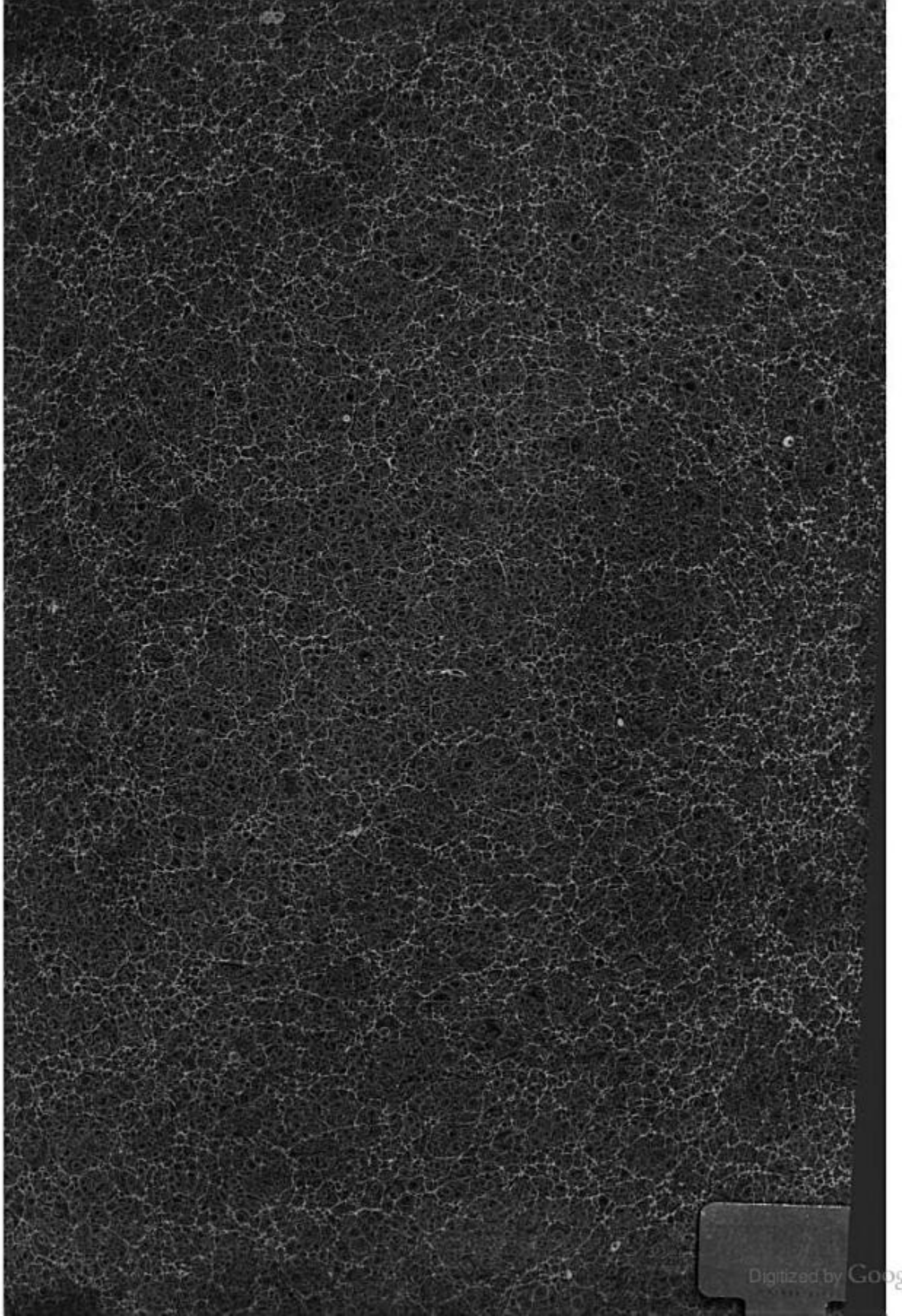
Ce dernier ordre, qui a été aussi adopté par saint Ambroise, est celui qui a prévalu; et, depuis plusieurs siècles, les peintres ainsi que les sculpteurs s'y conforment; mais ils ne s'astreignent point à nous donner les figures telles qu'elles sont décrites dans les visions: ils représentent simplement le symbole de l'homme sous la figure d'un ange, et les trois autres symboles sous celle des animaux dont le nom est mentionné dans les deux visions.

99 961602
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google